



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix, de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9 fr.
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

PARURE. — Les modes acquièrent un nouveau charme lorsqu'elles sont portées par une princesse jeune, gracieuse et élégante; aussi nous plaisons-nous à remarquer souvent le goût qui préside aux toilettes de M^{me} la marquise de Loulé. Nous citerons aujourd'hui, parmi plusieurs costumes préparés

pour le voyage qu'elle va faire au Brésil, une robe ne blonde noire unie, sur laquelle sont placés de superbes dessins en application de Bruxelles; ils forment une riche guirlande au-dessus de l'ourlet et sur les manches. La petite pélerine qui rabat autour du corsage est garnie de même. Cette robe est destinée à être portée sur un satin couleur immortelle (nuance entre le rouge et l'amarante). L'aspect de cette toilette un peu bizarre a quelque chose de sévère et de distingué qui est de très-bon goût.

TOILETTES DE FANTAISIE. — Dans quelques petites soirées nous avons vu cette semaine des peignoirs en crêpe rose ou blanc, portés sur des robes en satin; ils ont un collet carré, rabattu, garni d'une blonde; un liseré de satin au-dessus de l'ourlet; des manches larges, froncées au poignet; un large ruban de satin, noué par devant, forme la ceinture; avec cette toilette, les petits bonnets en blonde s'étaient très-bien.

FAÇONS DE ROBES. — Les manches courtes seront toutes à berret comme l'hiver dernier; les manchettes en blonde, que l'on ajoutait au bas, ne sont pas encore reparues; mais, en revanche, nous avons vu des robes de soirée dont le tour de la poitrine et le bas des manches étaient garnis de ruches en blonde unie; les corsages sont formés d'une quantité de plis qui partent des épaules et se réunissent en éventail sous la ceinture.

— On fait pour soirées des robes en jolies étoffes blanches, garnies d'un grand biais en peluche frisée; le corsage en cœur devant et derrière, et les jokeys sont également bordés d'un rouleau de peluche. Plus la couleur est foncée et plus elle est d'un joli effet sur le blanc; celle de nuance marron est charmante.

— On a porté des jupons de satin, garnis de velours, avec des spencers de velours.

CHAPEAUX. — La couleur immortelle s'emploie beaucoup pour les chapeaux en velours; la blonde blanche y produit le plus charmant effet; on en garnit les nœuds qui ornent l'intérieur de la passe; pour ornemens, on n'y place que peu de coques de rubans en gaze ou en satin broché.

— Au bord des capotes en satin, on supplée quelquefois au voile de blonde par une double ruche de tulle plissée à tuyaux.

LA TOUR.

Personne ne sait au juste pourquoi Bonaparte a fait démolir la tour du Temple, et raser de fond en comble cette formidable Bastille de son règne. Était-ce, comme on l'a dit, l'effet de quelque crainte superstitieuse, ou ne cherchait-il qu'à effacer le dernier souvenir des fureurs et des vengeances populaires? L'histoire se charge de recueillir ces conjectures, et ne les explique point. Jamais, au reste, il n'y eut dans le monde plus effrayante image de prison que cette tour colossale, flanquée de ses quatre tourelles, et parée de la noire enveloppe des siècles, comme d'un vêtement lugubre, dressant au ciel son vieux dôme de plomb autour duquel planaient tant d'horribles souvenirs, depuis la ruine des Templiers et la destruction de leur ordre jusqu'aux tragiques adieux de Louis XVI à sa famille. A dix-huit ans j'ai vu se refermer sur moi les guichets du Temple, et je me suis cru pour la vie séparé du reste des hommes; si jeune encore il est permis de les regretter. Ce n'était point l'effet de vaines alarmes; mais la justice, sous ces verroux, vous livrait aux caprices du pouvoir, et l'esprit se retraçait involontairement les longues souffrances de la Bastille.

D'autres sentimens, toutefois, dominaient l'ame à l'aspect de ce monument de douloureuse mémoire. On n'entrait qu'avec respect dans une prison qui fut aussi celle de deux rois et de leur famille. Le cœur en recevait une si vive impression que je pourrais encore aujourd'hui, par la pensée, reconstruire la tour du Temple telle qu'elle était aux jours de ma captivité, au milieu de son vaste enclos, avec ses larges fenêtres grillées, avec sa petite porte au pied de la tourelle et son escalier en limaçon, où de degré en degré on voyait les places numérotées des soldats de la commune. Je ferais encore la distribution de l'appartement de la reine et de M^{me} Élisabeth; et plus bas, au second étage, de la chambre du roi, que je connais pour l'avoir habitée seul plusieurs mois.

Tout portait souvenir dans ces lieux funèbres, tout y était peinture de douleur et page d'histoire. Ici, à gauche, dans la première pièce, le panneau vitré, derrière lequel les commissaires permirent à Louis XVI d'entretenir pour la dernière fois sa famille; et là, en face, la porte à deux battans

que fit ouvrir le ministre de la justice, lorsqu'il lut au roi sa condamnation. A l'autre bout de sa chambre était la cheminée de marbre devant laquelle fut célébré pour le prince l'office des morts, et, tout à côté, la tourelle où il se confessa. En revenant sur la droite, à l'angle formé par l'embrasure profonde de la croisée, on voyait un recoin obscur où s'éteignit le dernier souffle de vie du dauphin; et près de sa couche, le long de la muraille, des figures d'animaux qu'il crayonnait dans les ennuis d'une longue agonie. La chambre du roi, lorsque j'y arrivai, ne renfermait pour tout meuble que deux mauvaises chaises, et une banquette usée sur laquelle avait été ouvert le corps du jeune prince; des traces de sang mal effacées y laissaient encore l'image imparfaite d'un cadavre.

A la vue de ces lieux remplis des misères royales, l'émotion était vive et profonde d'abord, l'attendrissement allait jusqu'aux larmes, et puis on s'accoutumait à voir errer autour de soi les grandes ombres de la monarchie, et l'esprit se repliait sur lui-même avec le sentiment de ses propres malheurs.

Dès le matin, un guichetier, courant la tour, ouvrait la principale porte de chaque étage, et donnait à tous les prisonniers la liberté de communiquer ensemble. Alors commençaient les visites, les jeux et les promenades jusqu'à la nuit tombante que le gardien de service, une torche à la main, faisait rentrer tout le monde dans l'intérieur de la tour. Le reste de la soirée se passait dans le salon commun, et vers dix heures les prisonniers étaient reconduits à leur étage, trois ou quatre ensemble, et quelquefois plus. Chacun avait la permission de choisir ses compagnons de verrous, et pouvait dans la grande famille se former comme une famille à part. En général les émigrés montraient de la roideur; les chouans et les républicains paraissaient se convenir mieux; ils s'accordaient dans la haine du despotisme, et transigeaient volontiers sur le reste. Je n'ai guère vu d'espions sortir de ces deux camps; ils venaient presque tous du côté de l'émigration. Je ne me veux souvenir ici que des noms de ceux qui faisaient honneur à leur parti et je citerai parmi les émigrés MM. de Lacôve et de Mazelle, le marquis de la Maisonfort, l'ancien garde-du-corps Borel, et le malheureux baron de Saint-Christol, qui, las d'une éternelle prison,



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N° 2 près le passage de l'Opéra
Chapeau en Velours et satin. Redingote en gros des Indes.

sut mettre fin à lui-même ses tourmens. Le prince de la Trémouille, le chevalier de Rivarol, Auguste Laroche-jacquelin, habitèrent quelque tems mon étage, ainsi que le capitaine Rapatel et le chef d'escadron Donnadieu, tous deux aujourd'hui généraux, et prévenus sous Bonaparte de complots républicains. Le général Simon, le colonel Fournier, furent aussi amenés au Temple comme des Brutus, tandis qu'on y écrouait, comme chef de la *petite église*, le fameux abbé Clément. C'était un homme ardent, d'une physionomie dure et austère, d'une rare intrépidité, et que soutenait la foi seule et l'espérance du martyre. Telle était la macédoine politique du Temple. Je vis encore arriver deux aides de camp de *M. de Bourmont*, Carlos et son frère Bernard, par suite de l'enlèvement du sénateur Clément de Ris. Enfin, on traînait dans le même tems, de Rochefort à la tour du Temple, un conseil de guerre coupable d'avoir refusé la condamnation d'un officier de marine que le consul tenait pour suspect de haute trahison. Je me rappelle entre tous ces braves le vieux capitaine de frégate, président du conseil, et un lieutenant surnommé *le Loup de mer*. « Soldats, disaient-ils, nous obéirons; mais comme juges, il n'est ni menaces ni rigueurs qui nous puissent obliger à frapper un innocent. » Ils commençaient à se promener aussitôt que les portes étaient ouvertes, et semblaient toute la journée faire leur quart sur le pont.

Cependant, il faut l'avouer, tout ce qui peut consoler l'homme de la perte de sa liberté avait été généreusement offert aux prisonniers du Temple. Ils jouissaient d'un air pur sous de verts ombrages, parmi les jardins en fleurs qu'ils cultivaient eux-mêmes. Leur captivité n'avait rien d'odieux, on les traitait avec toute sorte d'égard et de politesse; et ceux qui ont eu comme moi le double malheur de rentrer, depuis la restauration, dans les prisons d'état, pourraient seuls dire combien, dans ses chatimens, la politique est devenue fâcheuse et barbare. On ne se serait pas, sous le consulat, donné le triste plaisir de confondre avec l'hôte des bagnes le publiciste et l'homme de lettres, dont l'erreur après tout n'est peut-être qu'une vertu; on ne les eût pas mis sous le verrou des voleurs et rivé aux fers d'un galérien. C'est apparemment qu'il se trouve sous la légitimité des dédains et des

mépris que ne connaît point le despotisme d'un grand homme.

oooooooooooo

LE SONGE ,

Chansonnette ,

PAROLES DE M^{me} BENOIST DE GREZELLES, MUSIQUE DE ROMAGNESI.

Du plus doux avenir charmée,
J'ai fait un songe séduisant ;
J'ai rêvé que j'étais aimée
Et que j'adorais mon amant.
J'ai rêvé qu'il m'était fidèle,
Qu'à l'amour, livré comme moi,
C'était le plus parfait modèle
Des amoureux de bonne foi.

J'ai rêvé qu'une aimable ivresse,
Maîtrisant nos cœurs et nos sens,
Du doux charme de la tendresse
Embellissait tous nos instans.
J'ai rêvé qu'un mot, un sourire,
Loin de nous écartait l'ennui.
J'ai rêvé, j'étais en délire,
Qu'on ne pouvait aimer que lui.

J'ai rêvé... non, la chose est sûre,
Il a brisé les plus doux nœuds.
Trop tard son cœur ingrat, parjure,
Regrettera ses premiers feux.
Je veux, pour venger cet outrage,
Former de nouvelles amours ;
Je connais un cœur moins volage...
Non : ce serait rêver toujours.

Vous croyez que désespérée
D'un aussi cruel changement,
Je vais, en amante éplorée,
Mourir pour finir mon tourment.
Rassurez-vous : femme oubliée
Doit prendre son parti gaîment.
Et si l'ingrat m'a réveillée,
Du moins m'éveillai-je en riant.

THÉÂTRE.

— M^{me} Jenny Vertpré, de retour de sa tournée dramatique, a fait sa rentrée dans la *Reine de seize ans* et les *Premières Amours*. Il est presque inutile de dire que cette charmante actrice a été revue avec le plus grand plaisir, et accueillie par de nombreux applaudissemens. Sa présence au Gymnase Dramatique va donner une nouvelle vie au répertoire.

— Il est des pièces qui bravent les outrages du tems et sont destinées à alimenter les répertoires de nos théâtres dans tous les tems. *Marie Mignot* est de ce nombre. Ce charmant ouvrage, dont la vogue fut si brillante, si soutenue, qui valut à l'administration du Vaudeville tant de bonnes recettes, qui procura au public tant d'agréables jouissances, vient d'être reprise au Vaudeville, avec autant de succès que dans sa nouveauté.

— A l'Opéra-Comique, Ponchard vient de faire sa rentrée si vivement demandée, si impatiemment attendue par le public.

— On répète à petit bruit, au théâtre des Nouveautés, un ouvrage en trois parties, dont le sujet est tiré des annales sanglantes du règne de Henri VIII. Si nous en croyons certains bruits parvenus jusqu'à nous, cette pièce, qui, à la fidélité historique, réunit un vif intérêt dramatique, est appelée à de hautes destinées, et doit consolider la fortune du théâtre qui l'offrira au public. Le nom d'un des spirituels auteurs de *Marie Mignot* doit, en quelque sorte, réaliser ces heureuses prévisions.



ANNONCES.

— **HERDIER**, Coiffeur de Paris, obéissant à son amour pour les voyages, et sur le bruit du goût exquis des dames russes pour la toilette, dont la coiffure est une branche si essentielle, se décide à se rendre à Saint-Pétersbourg pour y former un établissement et s'y fixer.

Nous ne doutons pas que **M. HERDIER** ne réussisse dans cette entreprise, et nous avons le gage de son succès dans son habileté bien reconnue, et qu'il a eu plus d'une fois occasion de déployer dans des concours composés des premiers artistes de la Capitale.

Belles Éditions à 2 fr. 25 cent. le volume.

HISTOIRE DE FRANCE,

DEPUIS LES GAULOIS

JUSQU'À LA MORT DE LOUIS XVI,

Par Anquetil,

CONTINUÉE PAR M. LÉONARD GALLOIS.,

Auteur de l'Histoire abrégée de l'Inquisition d'Espagne, de l'Histoire de Napoléon d'après lui-même, etc.

15 volumes in-8° imprimés par Dondey-Dupré Père et Fils.

Treize volumes sont en vente.

HISTOIRE D'ANGLETERRE,

Depuis l'invasion de Jules César jusqu'à l'avènement de Georges IV,

Par HUME, GOLDSMITH et W. JONES,

Traduction nouvelle ou revue par M. LANGLOIS, Professeur
au Collège Charlemagne.

18 volumes in-8° imprimés par Dondey-Dupré Père et Fils.

Sept volumes sont en vente.

GALERIE HISTORIQUE,

OU

CHOIX DE PORTRAITS ET VIGNETTES,

GRAVÉS PAR M. RANSONNETTE;

Pour joindre à toutes les éditions de l'Histoire de France.

La GALERIE HISTORIQUE se publie en 18 livraisons : il en paraît une tous les vingt-cinq jours. Chaque livraison est composée de quatre gravures.

PRIX DE CHAQUE LIVRAISON.

Papier de Chine avant la lettre... 2 fr. 25 c.

— vélin..... 1 50

La 7^e livraison composée des portraits de *Henri IV*, de *Louis XVI*, de *Marie-Antoinette* et d'une Vue de l'*Entrée de Henri IV à Paris*, est en vente.

ON SOUSCRIT À PARIS,

Chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;

BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais;

DE COURTIÈRE, Libraire, rue St-Hyacinthe St-Michel, n° 7;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la planche 761.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.